



Bastion du Roi, la forteresse de Louisbourg (N.-É.) fut construite entre 1720 et 1745, elle fut capturée par la milice de la Nouvelle-Angleterre en 1745, restituée aux Français en 1748, reprise par les forces du général Wolfe en 1758, puis détruite en 1760. Restaurée, elle est maintenant un lieu historique national. (*Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien*)

Nouvelle-Écosse, Charles Lawrence, de déporter les 10.000 Acadiens, élément de la colonie qu'il considérait comme une menace à la suprématie anglaise. La question de savoir si ce groupe était effectivement dangereux a fait depuis l'objet de nombreuses discussions. La célèbre déportation des Acadiens devait être suivie d'une diaspora encore plus importante, l'émigration des loyalistes des États-Unis après la guerre révolutionnaire.

Le général James Wolfe (1727-1759) captura Louisbourg en 1758, et l'année suivante Québec. Si la France avait été en mesure d'envoyer des renforts au Canada en 1760, il est fort probable que Québec aurait pu être reprise car les Français étaient encore les maîtres dans presque tout le reste du Canada; mais les navires anglais furent les premiers à être aperçus dans le Saint-Laurent en mai 1760 et la chute de la Nouvelle-France devint alors inévitable. La capitulation de Montréal suivit en septembre 1760.

La séparation définitive entre la Nouvelle-France et la mère patrie, la «vieille» France de Louis XV, fut confirmée par le Traité de Paris de 1763. Par ce traité, la France cédait à l'Angleterre tout son empire nord-américain à l'exception des îles des Antilles, des privilèges de pêche sur les côtes de Terre-Neuve, et des deux petites îles St-Pierre et Miquelon.

Quelque 60.000 Canadiens français et environ 1.500 Acadiens (qui étaient revenus) se voyaient donc face à une Amérique du Nord qui était britannique à partir du golfe du Mexique jusqu'à la baie d'Hudson. Un long débat s'est élaboré ces dernières années parmi les historiens canadiens au sujet des effets de la cession sur les Canadiens français. Certains historiens canadiens-français prétendent qu'elle a eu très peu de conséquences: sauf la perte de certains hauts fonctionnaires français et la substitution des fonctionnaires anglais et de la langue anglaise aux paliers supérieurs du gouvernement, la situation n'a guère changé. D'autres par contre, dont certains historiens canadiens-anglais, sont d'avis que la cession a été une catastrophe, faisant des Canadiens français et des Acadiens un peuple divisé, coupé des ressources intellectuelles et matérielles de leur mère patrie.

Malgré la politique de la terre rasée que Wolfe avait appliquée sans vergogne dans les environs de Québec à l'été de 1759, l'occupation militaire britannique qui a suivi jusqu'en 1763 et le gouvernement de Murray (1760-1768) ont été dans l'ensemble bienveillants. Par la force